L'IMPATIENT,

COMÉDIE.

EN UN ACTE

ET EN VERS LIBRES,

par Lantier.

Représentée, pour la premiere fois, par les Comédiens François, le 3 Septembre 1778.

Sed habet Comœdia tanto
Plus oneris, quanto veniæ minus.
HOR.







Sur l'imprimé, A PARIS.

A MARSEILLE,

Chez JEAN MOSSY, Imprimeur du Roi, de la Marine, & Libraire, au Parc.



M. DCC. LXXX.

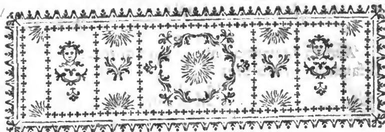
Avec Approbation & Permission.

donner le prix le plus ſlatteur, en me permettant d'en offrir l'hommage à votre Grandeur. Cette faveur ranimera mon zele; & je m'efforcerai de mériter le ſuffrage & les bontés du Miniſtre qui nous donne dans la guerre & dans la paix l'exemple de la valeur, de l'activité & des talens.

Je ſuis, avec un profond reſpect,

MONSEIGNEUR,

Votre très-humble & très obéiſſant ſerviteur,
DE L****.



L'IMPATIENT,

COMÉDIE.

EN UN ACTE ET EN VERS LIBRES.

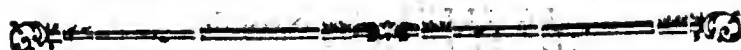


SCENE PREMIERE.

LA FLEUR.

LA FLEUR, *tenant en main une épée, un chapeau, un mouchoir.*

IL vient de m'échapper, je ne sais où le prendre :
On ne peut l'habiller. Ah, quel homme étonnant!
Le tonnere est moins prompt, un volcan moins bouillant,
Mais taisons-nous, je crois l'entendre.



SCENE II.

LA FLEUR, DAMON.

DAMON, *entrant avec précipitation & achevant de boutonner sa veste.*

CEs marauts-là ne finissent jamais.

LA FLEUR.

Votre épée.

DAMON. (*Il met son épée*).

Abrégeons.

LA FLEUR.

Votre mouchoir.

DAMON.

Acheve.

LA FLEUR.

Auprès de vous on n'a ni paix ni treve :
Il faudroit quatre bras.

DAMON.

Mon chocolat.

LA FLEUR.

J'y vais.

SCENE III.

DAMON.

IL est tard : & Julie ou doucement sommeille,
Ou devant son miroir s'occupe gravement.
Moi seul dans cet hôtel je veille !
La Fleur, la Fleur.

SCENE IV.

DAMON, LA FLEUR.

LA FLEUR, *dans la coulisse.*

MOnsieur, Monsieur.

DAMON.

Il dort aussi,
Viendras-tu ?

LA FLEUR, *dans la coulisse.*

Dans l'instant.

DAMON.

Si tu ne viens...

LA FLEUR, *dans la coulisse.*

J'y vole.

DAMON.

Maraut :

LA FLEUR, *dans la coulisse.*

Ah, patience !

DAMON.

Insolent.

LA FLEUR, *dans la coulisse.*

Grand-merci.

DAMON.

Nous allons voir sur ma parole....

LA FLEUR, *entrant une tasse à la main.*

Je faisois votre chocolat.

DAMON.

Je vous l'ai dit cent fois, je ne veux point attendre.

LA FLEUR.

Il faut donc tout briser.

DAMON, *en s'asseyant devant une table.*

Eh, vous n'êtes qu'un fat!

Il est brûlant; je ne saurois le prendre.

LA FLEUR.

Hier il étoit froid : on ne peut vous comprendre.

DAMON.

Encore, apprenez à servir. (*Il renverse la tasse*).

LA FLEUR.

Avec un peu de patience
Il auroit pu se refroidir.

DAMON.

Quelle heure est-il?

LA FLEUR.

Mais neuf heures, je pense.

DAMON.

Vous pensez comme un sot: il doit être midi.

LA FLEUR.

Le Soleil aura tort. Pour en être éclairci (*Damon tire sa montre*).
Regardez votre montre. Eh bien! Lorsque j'avance...,

DAMON.

Quelle montre, morbleu, qui retarde toujours!

LA FLEUR.

Mais vous pouvez hâter son cours:
Mettez-là sur midi.

DAMON.

Demandez chez Julie
Si je peux y monter.

LA FLEUR.

A présent?

DAMON.

Quel discours!

LA FLEUR.

Mais elle dort, je le parie.

DAMON.

Que l'on t'annonce de ma part.

LA FLEUR.

Hier elle se coucha tard.

DAMON.

Tant pis.

LA FLEUR.

Osez-vous bien d'une veuve si belle

Troubler le doux sommeil ?

DAMON.

Comment, logé chez elle,
Je n'aurai pas le droit de lui parler ?

LA FLEUR.

C'est bien le moins ; & je cours l'éveiller.

SCENE V.

DAMON.

MOn plan est arrêté. Ce soir, oui, ce soir même,
Si vous m'aimez autant que je vous aime,
Il faut, Madame, enchaîner votre cœur
Des nœuds d'hymen & du bonheur.
Chaque jour semble un siecle à mon ame sensible ;
Et trop long-temps j'ai différé.

SCENE VI.

DAMON, LA FLEUR.

LA FLEUR.

ELle n'est pas encore visible.

DAMON.

Visible ou non je la verrai. (*Il sort.*)

SCENE VII.

LA FLEUR.

TRop heureux qui pourra le gagner de vîtesse !
Chacun a ses défauts : tel est le cœur humain.
Moi, n'ai-je pas les miens ? D'abord j'aime le vin :
C'est qu'il est bon. Le jeu m'occupe, m'intéresse ;
Mais tout homme d'esprit doit fuir
L'oisiveté. De plus, je ne hais pas les femmes :
Mais c'est un beau défaut, celui des grandes ames.

SCENE

SCENE VIII.

DAMON, LA FLEUR.

DAMON, *à part.*

On ne sauroit la voir, & le jour va finir.
Elle m'ordonne de l'attendre.
De l'attendre ! Ah ! c'est trop souffrir.

LA FLEUR.

Une autrefois, sans doute....

DAMON, *à part.*

Y peut-on rien comprendre !

LA FLEUR.

Une belle, vraiment, n'est pas toujours d'humeur.....

DAMON.

Si vous dites un mot....

LA FLEUR.

Je me tairai, Monsieur.

DAMON.

Elle est à sa toilette, & là, dans son ivresse,
Oubliant l'univers, & le temps qui nous presse,
Elle sourit à sa beauté.
Pauvres amans ! Avec quelle facilité
Ce sexe vous abuse ! Il s'abuse lui-même :
Et dupe de son propre cœur,
Il croit aimer l'amant, ce n'est que soi qu'il aime.
Mais enfin dès-ce jour j'assure mon bonheur.
As-tu vu mon futur beau-pere ?
Parle donc.

LA FLEUR, *froidement & les bras croisés.*

Oui, Monsieur.

DAMON.

De belle humeur j'espere ?

LA FLEUR.

Non, Monsieur.

DAMON.

Son procès le tourmente déja ?

LA FLEUR.

Oui, Monsieur.

DAMON.

Mais, pour moi, crois-tu qu'il s'humanise ?

LA FLEUR.

Eh !....

DAMON.

Quoi!

LA FLEUR.

Mais....

DAMON.

Parle-donc. Le traître se taira!

LA FLEUR.

Monsieur, excusez ma franchise,
On ne peut à la fois & se taire & parler.

DAMON.

Moi, je le veux: réponds.

LA FLEUR.

Pour ne vous rien céler:
Monsieur Borchamp.... Mais, puis-je être sincere?

DAMON.

Oui, oui.

LA FLEUR.

Monsieur Borchamp.... je crains....

DAMON.

Parle, ou je vais....

LA FLEUR.

Vous n'avez pas le talent de lui plaire.
Le ciel vous refusa, parmi tant de bienfaits,
Cet air tranquille & doux qui flatte, nous attire....

DAMON.

Il ne sait ce qu'il dit.

LA FLEUR.

Ma foi je m'en doutois.
Mais j'apperçois Julie.

DAMON.

A la fin je respire.

SCENE IX.

JULIE, DAMON.

DAMON.

Je brûlois de vous voir, & loin de vos attraits
Je m'abandonne à la tristesse:
Pour vous que nul souci ne presse,
Vous coulez vos beaux jours dans le sein de la paix.

JULIE.

Mais, d'où vient cette humeur? Qu'avez-vous qui vous blesse?

Voulez-vous exiger....

DAMON.

Un amour plus ardent.

JULIE.

Vous connoiſſez mon cœur ; vous avez lu ſouvent....

DAMON.

Ah ! votre cœur, calme dans ſa tendreſſe,
Avec art chaque jour prolonge mon tourment.

JULIE.

Oui, j'aurois dû ſans conſulter perſonne,
Vous épouſer dès le premier inſtant
Que je vous ai connu.

DAMON.

Cela ſeroit charmant.
Vous ſeriez toute à moi : ce Ciel qui m'environne
Me ſembleroit plus pur : je vous verrois toujours :
Vous m'aimeriez alors, me le diriez, peut-être
Et chaque jour que je verrois renaître
Me paroîtroit le plus beau de mes jours.

JULIE.

Si vous m'aimez : ſi vos diſcours...

DAMON.

Si je vous aime : hélas ! mon ame trop ſenſible
Reconnut ſon vainqueur en voyant vos attraits.
Séduit d'abord par un charme invincible,
Je ne vis plus que vous, je brûlois, j'adorois ;
Je répétois le doux nom de Julie,
Et cherchois dans vos yeux mon bonheur & ma vie.
Trop malheureux depuis ce jour ;
Votre abſence, l'eſpoir, le doute, tout m'agite :
Dans la nuit le ſommeil m'évite ;
Ou trente fois éveillé par l'Amour,
Je me leve pour voir l'aurore
D'un jour qui ne paroît jamais ;
Vainement le ſommeil ferme mes yeux encore,
Je ne rêve qu'à vos attraits.
Voilà mon cœur, & voilà comme on aime.

JULIE.

Mais en tout vous êtes extrême.
Je ne puis vous diſſimuler....

DAMON.

Ah ! permettez-moi de parler.

JULIE.

Très-volontiers.

DAMON.

Pourquoi briser mon ame ?
Pourquoi, si vous m'aimez, reculer sans pitié
Le terme de mes vœux, le bonheur de ma flâme ?

JULIE.

Je vous l'ai dit.

DAMON.

Eh ! quoi ?

JULIE.

Cultivez l'amitié,
Les bontés de mon pere, obtenez son suffrage ;
Alors peut-être je m'engage....

DAMON.

Et dans un siecle je verrai
L'Hymen couronner ma constance.

JULIE.

Le temps dépend de vous ; soyez plus modéré :
Réprimez cette impatience....

DAMON.

Je veux me corriger, m'attacher votre cœur,
Et mériter de vous un regard d'indulgence.
Mais un terme si court borne notre existence ;
Et je suis dévoré d'une si vive ardeur...

JULIE.

Eh : de grace, que puis-je faire ?

DAMON.

Fixer l'instant de mon bonheur,
Terminer.

JULIE.

Quand ?

DAMON.

Ce soir.

JULIE.

Sans l'aveu de mon pere?

DAMON.

Son pere... Avoir toujours un pere... à m'opposer !

JULIE.

Et vous vous modérez ?

DAMON.

Oui, oui, je me modere.
Mais cependant on ne peut m'abuser.
N'êtes vous pas veuve ?

JULIE.

Oui.

DAMON.

Depuis plus d'une année?

JULIE.

D'accord.

DAMON.

Par conséquent libre de m'épouser ?

JULIE.

Non. Car je jure ici, telle est ma destinée,
De renoncer aux plus tendres amours,
D'abjurer à jamais les nœuds de l'hymenée,
Si je n'obtiens l'aveu de l'auteur de mes jours.

DAMON.

Eh bien, adieu, Madame.

JULIE.

Où courez-vous ?

DAMON.

Je cours...
Chercher une ame plus sensible.

JULIE.

Allez, Monsieur : non, il n'est pas possible
Que jamais la raison....

DAMON, *revenant, & à part.*

Rien ne peut l'excuser.

JULIE.

Quoi, sitôt ?

DAMON.

Oui, je reste ; & pour vous épouser.

JULIE.

Malgré moi ?

DAMON.

Nous verrons. Je veux...

JULIE.

Votre folie
Me fait pitié.

DAMON.

Pardon : je suis si malheureux :
Je demande à vos pieds le bonheur de ma vie.

JULIE.

Soyez plus raisonnable.

DAMON.

Oui, ma chere Julie.

JULIE.

Et mon pere bientôt pourra combler vos vœux.

DAMON.

Aujourd'hui ?

JULIE.

Non. Son procès le tourmente
Et lui parler d'hymen dans ces momens,
C'est le contrarier, c'est mal prendre son temps :

Mais vous pouvez, dit-il, & cet espoir m'enchante,
Lui rendre un bon office, & hâter son succès.

DAMON.

Moi? Quel bonheur! Quoi je pourrois...

JULIE.

J'ai répondu de vous....

DAMON.

Oui, oui, soyez tranquille.

JULIE.

Et du zele....

DAMON.

N'en doutez pas;
Et je vais remuer & la Cour & la Ville;
Visiter Juges, Avocats.
Adieu, Madame.

JULIE.

Où portez-vous vos pas

DAMON.

Je vais chez mes amis, chez le Comte d'Ermonde,
Chez le Marquis d'Alban; je verrai tout le monde.

JULIE.

Et que leur direz-vous?

DAMON.

De presser, de hâter...

JULIE.

Connoissez-vous le fond de cette affaire?

DAMON.

Mais à-peu-près.

JULIE.

Voyez, interrogez mon pere;
Il vous en instruira: mais daignez l'écouter.
Songez, songez sur-tout à plaire.

DAMON.

Oh! je plairai, Madame, & comptez là-dessus.

JULIE.

Dans ses discours il est par fois diffus;
Mais il faut respecter son âge & sa manie.

DAMON.

Je sais ce que je dois au pere de Julie.

JULIE.

Il vient, je crois. Je vous laisse avec lui.
Rappellez-vous....

DAMON.

Ecartez tout souci.
Reposez-vous sur ma prudence.

JULIE.

J'y compte.

SCENE X.

DAMON.

ENfin, je ſens renaître l'eſpérance :
Son pere va venir ; il me tarde déja
Qu'il m'ait en quatre mots expliqué tout cela,
Alors, au gré de mon impatience,
Je ſors, je vais dans tout Paris,
Je fais agir tous mes amis ;
J'aſſure ſon ſuccès ; & ce ſoir, ce ſoir même,
Mon beau-pere enchanté m'accorde ce que j'aime.
Bon ; le voici.

SCENE XI.

DAMON, BORCHAMP.

DAMON.

MOnſieur, ſerai-je aſſez heureux,
Pour vous rendre un léger ſervice
Dans ce procès faſtidieux,
Qu'oſent vous intenter la fraude & l'avarice ?

BORCHAMP.

Oui, le ſort qui m'opprime....

DAMON.

Ah ! j'en ſuis enchanté.

BORCHAMP.

On m'aſſure & j'en ſuis flatté....

DAMON.

Et je n'épargnerai ni mes pas ni ma peine.

BORCHAMP.

On m'a dit aujourd'hui, comme choſe certaine,
Que votre oncle le préſident,
Eſt lié très-intimement
Avec mon Rapporteur, Monſieur de Lauvamaine.

DAMON.

Ils ſont amis d'enfance, il pourra vous ſervir,
Et d'avance je goûte un ſenſible plaiſir.

BORCHAMP.

Je vais donc m'étayer de votre complaiſance,

Et vous compter de point en point, exactement,
L'histoire du procès du jour de sa naissance.

DAMON.

On peut sur les détails passer rapidement.

BORCHAMP.

Auriez-vous quelqu'affaire ?

DAMON.

Un long récit, je pense,
Peut vous fatiguer.

BORCHAMP.

Non, ma poitrine est de fer.

DAMON, *à part.*

Tanpis, morbleu !

BORCHAMP.

Mais le temps nous est cher :
Asseyons-nous.

DAMON.

Souffrez....

BORCHAMP.

Ah ! point de résistance.
Je ne parle qu'assis.

DAMON. (*Il court chercher des fauteuils*).

Soit, asseyons nous.

BORCHAMP.

Bon.
Vous connoissez la Comtesse d'Erolle ?

DAMON.

Depuis cent ans.

BORCHAMP.

Cette femme frivole
Qui veut parler, c'est-là sa passion ;
Cite tous les Auteurs dont elle sait le nom,
Et jamais n'écoutant personne,
Bavarde le matin, & le soir déraisonne.

DAMON.

Laissons les portraits.

BORCHAMP.

Soit. Au décès du Baron
La Comtesse hérita de la terre d'Alienne ;
Elle est pour mon malheur contiguë à la mienne.
Dès ce moment fatal survinrent les procès,
Et tout ce que l'enfer pût inventer jamais,
Pour agiter le repos de la terre.
Mais avec ce Baron, objet de mes regrets,
Unis par les doux nœuds d'une amitié sincere...

DAMON

DAMON.

Fort bien.

BORCHAMP.

Vous souvient-il encor de lui?

DAMON.

Ma foi...

BORCHAMP.

C'étoit....

DAMON.

Un petit homme.

BORCHAMP.

Il étoit au contraire
Plus grand que vous au moins...

DAMON.

De trois pieds, je le croi.

BORCHAMP.

Je le trouvois diffus ; certes c'étoit dommage :
Mais quand sa tête s'échauffoit,
Il commençoit cent contes, s'égaroit,
Et se perdoit dans un long verbiage.
De ses récits il m'excédoit souvent ;
Mais je le supportois en ami complaisant.

DAMON.

Quoi vous le supportiez? Ah, Monsieur, quel courage!

BORCHAMP.

Peut-être vous auriez été moins indulgent?

DAMON.

Mais revenons, je vous conjure,
A ce procès qui vous amene ici.

BORCHAMP.

Il m'a causé, je vous l'assure,
Jusqu'à présent bien du souci.

DAMON.

Et moi, Monsieur, j'en ai ma part aussi.

BORCHAMP.

Vous êtes trop honnête. Or, écoutez.

DAMON.

J'écoute.

BORCHAMP.

Certain papier que l'esprit infernal,
Pour mes péchés a déterré, sans doute,
De la discorde à donné le signal.
J'ai voulu transiger : en homme raisonnable
Je lui fis proposer, encore l'autre jour,
Par son cousin, le Marquis de Fremour,
Homme d'esprit, d'un caractere affable,

Mais entre nous trop pétulant ;
Trop vif ; & vous donnant au diable,
Lorſqu'il eſt obligé d'écouter un moment.

DAMON.

Il veut qu'on aille au fait ; j'aime aſſez ſa méthode.

BORCHAMP.

Sans doute. Cependant d'être incommode
Il faut ſavoir....

DAMON.

Mais briſons-là deſſus.

BORCHAMP.

Je lui fis propoſer...

DAMON.

En homme raiſonnable.

BORCHAMP.

De terminer à l'amiable.
Le croiriez-vous ? Mes ſoins furent perdus.
Elle me refuſa.

DAMON.

Cette femme eſt damnable !
Tout feroit arrangé : quelle félicité !
Nous n'en parlerions plus.

BORCHAMP.

Vous connoiſſez les femmes ;

DAMON.

Oui, vraiment.

BORCHAMP.

Leur humeur & leur mobilité :

DAMON.

Il eſt trop vrai, ce ſont des ames....
Mais diſcutons avec tranquillité,
Sans perdre notre temps à médire des femmes.

BORCHAMP.

J'en étois donc à ce papier fatal.

DAMON.

Oui, déterré par l'eſprit infernal.

BORCHAMP.

Or donc, ſon Procureur, homme plein d'artifice...
Qu'avez-vous ? (*Damon ſe leve*).

DAMON.

Rien. Continuez toujours. (*Il ſe raſſied*).
(*A part*). Perſonne, hélas, ne vient à mon ſecours !

BORCHAMP.

Loup dévorant, dont l'avarice
S'engraiſſe de procès, & qui ſous un air doux
Cache un franc ſcélérat, qu'il faudra que j'aſſomme.

DAMON.

Fort bien. Mais pourquoi voulez-vous
Qu'un Procureur soit honnête homme ?

BORCHAMP.

Pourquoi ?

DAMON.

Quant au procès ?

BORCHAMP.

Mon procès & mes droits...

DAMON.

Sont embrouillés ?

BORCHAMP.

Non, non, ma cause est claire:
Il s'agit entre nous du partage d'un bois.

DAMON.

Eh ! faites-le couper pour terminer l'affaire.

BORCHAMP.

Parbleu je m'en garderois bien.
Me croyez-vous donc en démence ?

DAMON.

Pour vous servir j'imagine un moyen.

BORCHAMP.

Est-ce quelqu'autre extravagance ?

DAMON.

Je vous présenterai chez mon oncle aujourd'hui:
Vous le verrez, lui parlerez vous-même ;
Et j'aurai le bonheur d'obliger un ami,
Un véritable ami que j'honore & que j'aime.

BORCHAMP.

Fort bien, Monsieur, j'adopte ce plan-là.
Je vais chercher là-haut des papiers d'importance :
Vous voulez bien m'attendre ?

DAMON.

Oh, tant qu'il vous plaira.

BORCHAMP.

Je viens dans le moment.



SCENE XII.

DAMON.

QU'il faut de patience !
Au diable & plaideurs & procès ?
J'avois mille & mille projets.

Mon Notaire, je crois, connoît cette Comtesse :
J'y veux aller. Je bénirai les Cieux,
Si de Borchamp prévenant tous les vœux,
J'arrangeois un procès fâcheux pour sa vieillesse.
Que le temps aujourd'hui se traîne lentement !
La Fleur.

SCENE XIII.

DAMON, LA FLEUR.

LA FLEUR, *accourant.*

J'Accours.

DAMON.

Demandez à Borchamp....
Non, rien. Dites-lui que j'espere....
Vous lui direz que je l'attends :
Et revenez soudain.

SCENE XIV.

DAMON.

C'Et avis nécessaire
Hâtera de ses pas la lenteur ordinaire.
Il faut se résigner : personne ne paroît.
La Fleur lui-même y passe la journée !
Flamant.

SCENE XV.

DAMON, FLAMANT.

FLAMANT.

MOnsieur.

DAMON.

Sachez donc ce qu'il fait.

FLAMANT.

Et qui ?

DAMON.

La Fleur.

FLAMANT.

Je vous assure
Qu'il étoit-là tantôt.

DAMON.

L'original !
Allez savoir quelle avanture
Le retient si long-tems.

FLAMANT.

Oui, Monsieur ?

DAMON.

L'animal !

(Le poussant par les épaules)
Là, là, là, là.

FLAMANT.

J'y vais, j'y vais.

SCENE XVI.

DAMON.

JE pense
Que pour me tourmenter valets, maîtresse, ami,
Tout est ici d'intelligence.
Mon éternel beau-pere ou bien s'est endormi,
Ou l'âge éteignant sa mémoire,
Il oublie à coup sûr que je l'attends ici.
Mais Flamant, mais la Fleur : on ne pourra le croire !
Je sers d'exemple à la postérité.
Lisons. Ciel ! & Borchamp ! Où s'est-il arrêté ?
Oh, pour finir, enfin, je vais chez mon Notaire.



SCENE XVII.

LA FLEUR.

(Du ton qu'on annonce.

MOnſieur Borchamp. Quoi donc, il eſt parti.
Ma foi que dira le beau-pere.
Mais je le vois qui court, courons vîte après lui.

SCENE XVIII.

BORCHAMP, JULIE.

BORCHAMP.

TU viendras avec nous, & c'eſt moi qui t'en prie,

JULIE.

Mais....

BORCHAMP.

Tu feras préſente à l'entretien:
Les Juges te verront, cela ne gâte rien.
Une femme jeune & jolie
Imprime un charme à la raiſon.
Mais qu'eſt-il devenu? Damon. (*Il l'appelle*).
Damon. Vainement je l'appelle:
Monſieur s'eſt évadé: l'aventure eſt nouvelle.

JULIE.

Vous l'offenſez par ce ſoupçon.

BORCHAMP.

Cherche-le donc.

JULIE.

La Fleur.

BORCHAMP.

Le tour eſt très-honnête.

JULIE.

A part.

La Fleur. Je crois encore me tromper.



SCENE XIX.

LES MEMES, LA FLEUR.

JULIE.

Que fait ton maître ?

LA FLEUR.

Il vient de s'échapper.

JULIE.

Par quel motif ?

LA FLEUR.

Il a des brouillards dans la tête :
Ennemi juré du repos,
Il va, dit-il, chez ſon Notaire.
Comme rien n'étoit prêt, maudiſſant les marauts,
C'étoit moi, le Cocher ; d'aſſez bruſque maniere
Il s'eſt ſauvé.

JULIE.

Qu'entends-je ? A quel propos ?
Il n'a pas ſon carroſſe ?

LA FLEUR.

Ah ! vraiment au contraire :
Il chaſſe & Cocher & Chevaux ;
Et dit qu'à pied, tout ſeul, il ira bien plus vite.

BORCHAMP.

Oh la pauvre cervelle !

JULIE.

Il ſuffit : ſors.

SCENE XX.

BORCHAMP, JULIE.

BORCHAMP.

Voilà,
Je te l'avoue, une étrange conduite !
Je me hâte, j'arrive, & l'on me laiſſe-là ?
Et tu m'en répondois ?

JULIE.

Ce grand feu qui l'agite....

BORCHAMP.

Et l'autre jour encore, il m'en reſſouviendra !
Nous étions à la promenade ;
Je marchois doucement, je reſpirois le frais :
——Monſieur, dit-il, ſeriez-vous point malade ?
--Moi, non ; pourquoi cela ? Rien, rien, je le craignois.
Nous pourſuivons : l'inſtant d'après Monſieur me quitte,
Prétextant en plein jour qu'il craignoit le ſerein.
Que penſes-tu de cette fuite ?

JULIE.

Qu'on ne peut l'excuſer : & tel eſt ſon deſtin....

BORCHAMP.

Allons, n'en parlons plus ; c'eſt un fou qui me laſſe.

JULIE.

Peut-être avec le temps plus calme & réfléchi....

BORCHAMP.

Un cerveau détraqué qui m'oſe dire en face
De couper tous mes bois.

JULIE.

Mais il eſt votre ami ?

BORCHAMP.

Le tien. J'en conviendrai ſans peine ;
Je l'aimois, l'eſtimois, j'approuvois votre chaîne.
Mais le voile eſt tombé : j'en appelle aujourd'hui.
Crois-moi, ma chere enfant, étouffe dans ton ame,
Il en eſt temps encore, une funeſte flâme,
Qui troubleroit tes jours. Oui, l'Amour trop ſouvent
A payé de ſes pleurs l'erreur d'un ſeul moment.
Mais je ſonge à l'affaire, à mon repos fetale ;
Et pour ſortir de ce dédale,
Je viſiterai ſeul Conſeillers, Préſidens :
Cependant réfléchis & peſe ma morale.



SCENE XXI.

JULIE.

IL paroît irrité de ſes écarts fréquens.
Hélas, quel fâcheux caractere !
De défauts, de vertus, quel conſtrate étonnant !
Agité ſans motifs, toujours plus imprudent,
Et cependant jaloux de plaire,

Il

Il blesse les égards, repousse l'amitié;
L'Amour même, l'Amour, dont il chérit la chaîne,
Sur lequel son bonheur paroît être appuyé,
A gémi bien souvent de ce feu qui l'entraîne.
Mais comme il fait aimer! Quelle fidélité!
Jamais son cœur, simple dans sa tendresse,
N'a d'un mot captieux voilé la vérité.



SCENE XXII.

JULIE, LA FLEUR.

LA FLEUR.

MOn maître accablé de tristesse
Demande un entretien du ton le plus touchant.
Il est vif; mais son cœur est si bon.

JULIE, *à part.*

Quel amant!
Hélas! que dois-je faire? Oui, je sens ma foiblesse:
La raison lutte envain contre le sentiment.
(*Haut*). Qu'il m'attende.

LA FLEUR.

Mon maître?

JULIE, *à part.*

Allons trouver mon pere;
Et tâchons, si je puis, d'appaiser sa colere.



SCENE XXIII.

LA FLEUR.

QU'il vous attende! Oh, j'en doute vraiment!
On fixeroit plutôt le feu, le vent,
Le cœur d'une coquette....



SCENE XXIV.

DAMON, LA FLEUR.

DAMON.

EH bien, qu'a dit Julie?

LA FLEUR.

Elle va revenir.

DAMON.

Bientôt?

LA FLEUR.

Probablement.

DAMON.

Mais quand? Ce ſoir, demain, dans la ſemaine..

LA FLEUR.

Que ſais-je? l'avenir eſt choſe peu certaine.

DAMON.

(*A part*).

Ce qu'il faut pour écrire. Oui, pour plaire à Borchamp,
Lui rendre le repos qu'il regrete ſans ceſſe,
Je vais au Préſident écrire en ſa faveur :
Et j'y mettrai de la chaleur :
Mon oncle comprendra combien il m'intéreſſe. (*Il écrit*).

LA FLEUR, *regardant Damon pendant qu'il écrit.*

(*A part.*)

Le calme enfin ſuccede à ce grand mouvement ;
Je vois briller ſur ſon viſage
Les traits heureux de l'enjouement;
Mais la ſcene varie, il s'éleve un nuage.

DAMON, *à part.*

Quelle maudite plume!

LA FLEUR.

(*A part*). (*Haut*).

Elle a tort. Si mes ſoins...

DAMON, *à part.*

Pour tracer chaque mot il faut près d'un quart-d'heure.

LA FLEUR.

Supprimez quelque lettre : un mot de plus de moins,

(*A part*).

Qu'importe. En effet, que je meure,
S'il ne trouve les mots trop longs de la moitié.

DAMON, *à part.*

Cette encre eſt déteſtable!

LA FLEUR, *à part.*

Il eſt contrarié.

DAMON.

Une bougie.

LA FLEUR, *à part ſans entendre.*

Il eſt toujours le même.

DAMON.

Eh bien?

LA FLEUR, *ſans entendre.*

Et le repos n'eſt pas ſon élément.
Par ſes vivacités il m'abuſe ſouvent.

DAMON.

Ah, quels valets! (*Il ſort*).

LA FLEUR.

Toujours courant, toujours extrême;
Il ſe fâche, il me gronde, & cependant je l'aime.
Ah! ah! je l'ai perdu : comment?
Où donc eſt-il? A merveille j'entend :
(*Damon apporte une bougie allumée*).
Pour être bien ſervi c'eſt-là le vrai ſyſtême.



SCENE XXV.

LES MEMES, LE NOTAIRE.

LE NOTAIRE, *à la Fleur.*

Peut-on voir votre maître?

LA FLEUR.

Oui, Monſieur, aiſément.

DAMON, *à part, en fermant ſa lettre.*

Je me flatte, Monſieur Borchamp,
Qu'un pareil procédé pourra vous ſatisfaire.

LA FLEUR.

Monſieur, voilà votre Notaire.

DAMON.

Ah! vous voilà! je viens de chez vous.

LE NOTAIRE.

Je le ſais.

DAMON.

On ne vous rencontre jamais.

LE NOTAIRE.

J'étois ſorti pour une affaire.

DAMON.

(*Au Notaire*).
Vous avez tort. La fleur. Vous daignez le permettre?
A mon oncle ſoudain qu'on porte cette lettre.

SCENE XXVI.

DAMON, LE NOTAIRE.

DAMON, *à part.*

ME voilà délivré d'un terrible fardeau !
Ce procès finira : cet eſpoir me conſole.
(*Haut*).
Je voulois vous parler de Madame d'Erole :
On vous dit très-liés.

LE NOTAIRE.

Je l'ai vue au berceau,
Et l'on s'attache à ceux qu'on a vu naître.

DAMON.

Vous ſavez ſon procès ?

LE NOTAIRE.

Oui, je dois le connoître.

DAMON.

Eh bien qu'en penſez-vous ?

LE NOTAIRE.

Tantôt à ce ſujet
La Comteſſe vient de m'écrire,
J'ai même encore ſon billet.

DAMON.

Peut-on le voir ?

LE NOTAIRE.

Oui, je vais vous le lire.
(*Il cherche dans ſes poches*).

DAMON.

Voyons-le donc.

LE NOTAIRE.

Un moment s'il vous plaît.
(*En cherchant*).
Notre comteſſe a contracté des dettes.

DAMON.

Mais tout le monde doit ; c'eſt l'uſage à préſent.

LE NOTAIRE.

Ah ! le voici.

DAMON.

Liſez donc promptement.
Que cherchez-vous encor ?

LE NOTAIRE.

Je cherche mes lunettes.

DAMON.

Lisez toujours; vous chercherez après.

LE NOTAIRE.

(Il lit entre ses dents comme un homme qui cherche.)

Vous êtes un peu prompt. M'y voilà. Je desire...

Oui, quelque jour.... de mes projets....

A l'avenir.

DAMON.

De grace daignez lire

Sans épeler.

LE NOTAIRE.

(Il lit).

J'y suis. A l'égard du procès

(Damon s'approche avec vivacité pour lire dans la lettre. Le Notaire, par un mouvement de surprise, recule la tête & laisse tomber ses lunettes).

Dont vous.... Ah, ma lunette! Elle sera brisée.

DAMON.

J'en suis bien-aise: après.

LE NOTAIRE.

Vous êtes obligeant.

(A part).

Sa tête est mal organisée.

(Haut).

Enfin, pour abréger; car c'est probablement

Le moyen de vous plaire?

DAMON.

Oui, singulierement.

LE NOTAIRE.

Apprenez-donc qu'elle projette

De vendre cette terre.

DAMON.

Eh bien, moi je l'achete.

LE NOTAIRE.

Qui, vous?

DAMON.

Oui, moi, par cet expédient

J'abandonne les bois, & Borchamp est tranquille.

LE NOTAIRE.

D'accord: observez cependant....

DAMON.

Non rien: allez, volez, courez toute la Ville;

Et terminez sans nuls délais.

LE NOTAIRE.

Quel feu! mais de sang froid combinons vos projets:

Et sachez qu'en perdant ces bois, où tout abonde,

Cette terre, Monsieur, déchoit de sa valeur.

DAMON.

Eh! je renonce de bon cœur
A l'argent, au procès, à tous les bois du monde.
M'entendez-vous?

LE NOTAIRE.

Oui, très-distinctement.

DAMON.

Mais aussi-tôt l'affaire terminée,
Faites-moi l'amitié de prévenir Borchamp.
Que sa cause est enfin gagnée,
Qu'il peut dormir tranquillement:
Volez, mon cher ami, daigné me satisfaire.
Quoi! vous restez pétrifié?

LE NOTAIRE.

Mais, en effet, je suis extasié.
Il faut cependant vous complaire
Et je me hâte d'obéir. (*Il marche d'un pas grave*).

DAMON. (*Le regardant marcher*).

Gardez-vous bien de trop courir.
Encore un mot. Cachez à mon futur beau-pere
Le nom de l'acquéreur. J'exige le secret.
J'ai mes raisons.

LE NOTAIRE.

Comptez sur mon silence.



SCENE XXVII.

DAMON.

OUi, qui veut obliger doit taire le bienfait.
Il s'imagineroit que je suis en démence,
Ou que mon zele prétendu
N'est qu'un moyen adroit, un piége convenu,
Pour m'assurer son alliance.



SCENE XXVIII.

DAMON, JULIE.

DAMON.

AH! c'est vous? Quel bonheur! Je volois sur vos pas.

JULIE.

Vous devenez tous les jours plus aimable.

DAMON.

Mille pardons; j'ai tort. Mais ne me grondez pas.

JULIE.

Oui, l'on doit ſupporter votre humeur agréable.

DAMON.

Oui, je ſuis un peu vif.

JULIE.

Un peu.

DAMON.

Beaucoup, d'accord:
Puiſque j'ai le malheur d'offenſer ce que j'aime.

JULIE.

Quelle preuve d'amour, lorſque mon pere même
Vient, Monſieur, d'eſſuyer encor....

DAMON.

J'ai long-temps attendu: perdant toute eſpérance...

JULIE.

Long-temps?

DAMON.

Pas mal.

JULIE.

Mais daignez m'écouter:
Vous m'aimez dites-vous?

DAMON.

Mes vœux, mon exiſtence...

JULIE.

Je le crois. Mais comment oſez-vous vous flatter
De mériter qu'un jour les nœuds de l'hymenée....

DAMON.

Par un culte....

JULIE.

Allez-vous m'interrompre?

DAMON.

Non, non.

JULIE.

Oſerai-je moi-même, abjurant la raiſon,
Et de l'Amour victime infortunée,
M'expoſer....

DAMON.

Ah! croyez...

JULIE.

Encore?

DAMON.

Je me tais.

JULIE.

Vous dont l'humeur, dont les vœux inquiets...

DAMON.

L'Amour adoucit tout, le bonheur rend aimable.

JULIE.

Oui, je le ſais : l'Amour d'un voile favorable
Sait couvrir ſes défauts : ſouple avant le ſuccès,
Il ne ſemble agité que du deſir de plaire.
Mais tôt ou tard il ceſſe : alors le caractere
S'irritant d'autant plus qui fut plus comprimé....

DAMON.

Ne craignez rien. Ah, ſi je ſuis aimé!
Si jamais j'entrevois l'aurore
Du jour qui doit éclairer mon bonheur!
Vous me verrez ſoumis, plus amoureux encore,
Obéir à vos loix, réprimer mon humeur,
Et chercher tous vos goûts au fond de votre cœur.

JULIE.

Un tel effort me paroît difficile.

DAMON.

Vous verrez ſi quand je promets...

SCENE XXIX.

LES MEMES, LA FLEUR.

LA FLEUR.

Voici le Peintre ; il vient finir votre portrait.

DAMON.

Fais-toi peindre toi-même & laiſſe-moi tranquille.

LA FLEUR.

Moi, Monſieur.

JULIE.

(*A la Fleur*).

Un moment. Ce n'eſt pas mon avis.
Voyons ſi j'ai ſur vous cet empire ſuprême :
Faites entrer. Ce portrait eſt promis
Depuis long-temps : enfin, plus maître de vous même,
Aujourd'hui prouvez-moi que vous m'êtes ſoumis.

DAMON.

Ordonnez : trop heureux....

SCENE XXX.

DAMON, JULIE, LA FLEUR, DORLIS, Peintre.

DAMON.

Bon jour Monsieur Dorlis.
Allons, asseyons-nous, & peignez à votre aise.

DORLIS, *préparant ses pinceaux.*

Je suis à vous. Approchez plus avant :
Eh! non ; vous reculez.

DAMON.

(Il troque son fauteuil contre une chaise).

Apportez une chaise.
Je suis très-mal assis.

DORLIS.

Inclinez. Doucement.
Fort bien : gardez cette attitude.

DAMON, *à Julie.*

Il me tourne à son gré.

JULIE.

L'épreuve est un peu rude.

DORLIS, *peignant.*

Il faut que je m'attache, & c'est-là le grand art,
A bien saisir chaque nuance,
L'expression, la ressemblance
Et le jeu de vos traits.

DAMON, *tirant sa montre.*

Il est déja bien tard.

DORLIS.

Quoi! vous vous déplacez ?

DAMON.

C'est que... Souffrez Madame...
Lorsque vous serez-là, je verrai mieux Monsieur.
(Il fait mettre Julie à côté du Peintre).

JULIE, *regardant le portrait.*

La bouche sera bien.

DAMON.

S'il lisoit dans mon cœur,
Il me peindroit avec des traits de flâme.
Et le front ?

JULIE.

Il s'avance.

DORLIS.

Oui, j'acheve à préſent.

DAMON, *ſe levant.*

Ah ! vous avez fini : bon ! vous êtes charmant.

JULIE.

Y ſongez-vous ?

DORLIS, *à part.*

Cet homme eſt différent des autres.

(*Haut*).

Nous commençons à peine.

DAMON, *aſſis.*

Où donc en êtes-vous ?

DORLIS.

J'en ſuis aux yeux : prenez un regard doux.

DAMON, *à Julie.*

Si je liſois mon bonheur dans les vôtres.
Les miens reſpireroient le feu du ſentiment.

JULIE.

Malgré votre contrainte ?

DORLIS.

Oui, ſongez à Madame;
Mais attachez les yeux ſur moi.

DAMON.

Quoi ! conſtamment ?

DORLIS, *travaillant.*

Le teint s'anime, l'œil s'enflâme
Auprès de la beauté.

DAMON.

Quand comptez-vous finir ?

JULIE.

Ce moment eſt fâcheux.

DAMON.

Près d'un objet aimable
Tout s'embellit des couleurs du plaiſir.

LA FLEUR, *à part.*

Il doit donner le Peintre au Diable.

DAMON.

Que peigniez-vous ?

DORLIS.

Je peins vos yeux.
Je crois que vous ſerez au mieux.

DAMON.

Hâtez-vous ſeulement : il n'eſt pas néceſſaire
De me faire ſi beau.

JULIE.

Mais vous voulez, j'eſpere,
Un portrait qui reſſemble ?

DAMON.

On me fait trop d'honneur :
J'aimerois mieux pour mon bonheur,
Que la main de l'Amour m'eût gravé dans votre ame.

JULIE.

Cela feroit plus court.

DAMON, *bas à Julie en se levant.*

Permettez-moi, Madame ;
(Il se place derriere le Peintre.
Je veux voir ce qu'il fait.

JULIE.

Un moment.

DORLIS, *après l'avoir cherché des yeux.*

Eh, Monsieur !
Je ne pourrai jamais vous peindre !
(A part). *(Haut).*
Quel homme ! Mon pinceau, ma verve s'échauffoit.

DAMON, *revenant à sa place.*

M'y voilà : calmez-vous.

JULIE.

Vous êtes, en effet,
Si calme.

LA FLEUR, *à part.*

Il y paroit.

JULIE.

Sachez donc vous contraindre.

DAMON.

Que peignez-vous ?

DORLIS.

Les yeux.

DAMON.

Encor les yeux : Eh mais,
Combien m'en faites-vous ?

DORLIS.

Un ou deux à-peu-près

DAMON, *se levant.*

Vous les ferez sans moi.

JULIE.

Y songez-vous ?

DAMON.

De grace :

JULIE.

Monsieur jamais ne finira.

DAMON.

Mais, Madame, un moment, mettez-vous à ma place.

JULIE.

Quoi ! Pour avoir votre portrait ? Voilà
Qui me paroît nouveau. Quelle bizarrerie !



SCENE XXXI.

LES MEMES, FLAMANT.

FLAMANT.

De votre oncle, le Préſident,
J'apporte la réponſe.

DAMON.

Ah ! voyons promptement.

DORLIS, *à part.*

Sortons d'ici. Cet homme eſt atteint de folie.



SCENE XXXII.

DAMON, JULIE, FLAMANT.

DAMON.

Ah ! je ſuis trop heureux : mon cher oncle eſt charmant.
Allez prier Monſieur Borchamp
De paroître un moment de la part de Julie.



SCENE XXXIII.

DAMON, JULIE.

JULIE.

Mais de quoi s'agit-il ?

DAMON.

Vous allez le ſavoir :
Ah, quel bonheur ! mon oncle a rempli mon eſpoir.
Il peut compter ſur ma reconnoiſſance.



SCENE XXXIV.

DAMON, JULIE, BORCHAMP.

BORCHAMP.

Que me veux-tu ? Qu'eſt-ce ?

DAMON.

C'eſt moi, Monſieur.
Raſſuré par votre indulgence....

BORCHAMP.

Excuſez-moi : je ſuis votre humble ſerviteur.

DAMON.

Ah, daignez m'écouter ! Mes torts involontaires....

BORCHAMP.

Je ne ſaurois, Monſieur, chacun a ſes affaires.

DAMON.

Vous êtes irrité : j'entrevois mon malheur.

JULIE.

Mais ſachez ce qu'il veut.

DAMON.

Votre bonté ſe laſſe.
Mais n'imputez rien à mon cœur.
Votre intérêt m'anime : écoutez-moi de grace.
Le Préſident, mon oncle, à qui j'avois écrit,
Me répond qu'il a vu Monſieur de Lauvamaine ;
Qu'on peut tout eſpérer, qu'il n'eſt rien qu'il n'obtienne
D'un vieux ami qui le chérit.
Mais juſqu'au bout, je n'ai pas lu la lettre :
Daignez vous-même la finir.

BORCHAMP, *lit.*

» Mon cher neveu, lorſque j'ai reçu votre billet,
» j'avois précisément M. de Lauvamaine à dîner chez
» moi. Soyez tranquille ſur les ſuites de vos démarches
» dans tout ce qui dépendra de lui. Il n'a rien, m'a-
» t-il dit, à refuſer à notre ancienne amitié «.

DAMON.

Vous concevez par-là ce qu'on peut ſe promettre
Du zele de mon oncle.

BORCHAMP.

Il nous ſert à ravir.

JULIE.

Vous voyez que du moins il ſait rendre ſervice.

BORCHAMP.

Oui, je le vois; & je lui rends justice.

(*Il lit.*)

» Mais, selon votre coutume, vous écrivez avec tant
» de précipitation que vous oubliez la moitié des
» mots; & vos phrases sont si embrouillées, que ce
» n'est pas sans effort qu'on devine votre pensée «.

(*A part*).

Je le reconnois bien.

(*Il lit*).

» Je vous renvoie votre lettre, prenez la peine de
» la relire «.

(*A part*). Ceci sera nouveau.

DAMON.

Oui, lisez, vous verrez si je sais être utile.

BORCHAMP, *Il lit.*

» Mon cher oncle, il faut en ma faveur crever
» tous vos chevaux, & me rendre un service très-
» important pour le plus maudit des... La Comtesse «.

DAMON, *lisant dans la lettre.*

Des procès.

BORCHAMP.

Ah! j'entens, & rien n'est plus facile.

(*Il lit*).

» La Comtesse d'Erolle plaide depuis un siecle
» contre M. de Borchamp pere..... dont je suis
» éperdûment amoureux, qui réunit l'esprit à la
» beauté «.

Je n'imaginois pas être encore si beau.

DAMON.

Mais Monsieur, pere de Julie;

Qui réunit l'esprit aux attraits les plus doux.

BORCHAMP.

Fort bien.

(*Il lit*).

» C'est un être processif, & sa cause est injuste.
» L'essentiel est d'obliger Lauvamaine à rapporter
» cette affaire dès demain; il s'agit d'un malheureux
» bois de famille que M. de Borchamp porte... à
» un prix considérable. Je suis, &c ».

» Voilà, mon cher neveu, votre billet, c'est une
» véritable énigme. Heureusement j'ai quelque sagacité
» & quelque expérience; & j'ai compris que vous
» vous intéressez vivement à la Comtesse d'Erolle: Je
» ne vous connoissois pas cette belle passion: mais

» comme vous m'assurez d'ailleurs que la cause de
» M. Borchamp est injuste, que c'est un être processif;
» j'ai fortement prévenu Lauvamaine contre lui; &
» il m'a promis d'appuyer votre belle Comtesse de
» tout son crédit «.

Vraiment il n'appartient qu'à vous!
Votre amitié plaide avec énergie;
Et maintenant j'ai l'esprit en repos.
Eh bien! que penses-tu de ce rare service?

DAMON, *à part.*

Quelque démon, sans doute, a supprimé les mots.

JULIE.

De ses écarts son cœur n'est point complice;
Il vouloit obliger.

BORCHAMP, *à Damon.*

Je le crois. En effet....

DAMON.

Vous voyez ma surprise: échauffé par mon zele,
Avec vivacité j'ai tracé ce billet.

BORCHAMP.

Des vrais amis vous êtes le modele.

DAMON.

Je cours tout réparer.

BORCHAMP.

Non, c'est trop de bonté.
A l'égard de l'hymen entre nous projetté
Il ne se fera point. Julie....

DAMON.

Il ne se fera point?

BORCHAMP.

Non.

DAMON.

Quelle cruauté!

BORCHAMP.

J'en suis fâché: mais malgré mon envie....

DAMON.

(*A Julie*).
Vous que j'aimois..Monsieur..Julie..Ah, quel malheur!
Monsieur, j'ai tort, si j'ai pu vous déplaire.

BORCHAMP.

Je le sais.

DAMON.

Mais enfin ouvrez votre cœur:
Je vous chéris, je vous révere,
Et vous êtes si bon.

BORCHAMP.

Bon : oh ! comme cela,
Suivant l'heure & le tems.

DAMON.

Toujours. Ah, vous voilà !

SCENE XXXV ET DERNIERE.

LES MEMES, LE NOTAIRE.

LE NOTAIRE.

Je vous apporte une heureuse nouvelle.
La Comtesse en ce jour a changé de projets,
Vous cede tous les bois, & renonce au procès.
Voilà l'écrit signé.

BORCHAMP.

Comment? Donnez. C'est-elle!
C'est son seing! Quel prodige!

LE NOTAIRE.

Au prix qu'elle a voulu
Elle vient de vendre sa terre;
Et l'acquéreur, plus débonnaire,
Renonce à tout droit prétendu.

BORCHAMP.

Cet homme-là, ne lui déplaise,
Est pressé de jouir : les procès lui font peur :
Et vous nommez cet honnête acquéreur?

DAMON, *bas au Notaire.*

Ne me trahissez pas.

LE NOTAIRE.

Souffrez que je me taise.

BORCHAMP.

Pourquoi? Quel intérêt...

DAMON.

Eh! qu'importe pourquoi?
Daignez vous occuper du bonheur de ma vie.

BORCHAMP.

Monsieur, un moment je vous prie:
(*Au Notaire*).
Je veux savoir son nom.

DAMON.

Eh bien, Monsieur... C'est moi.
La terre me convient & j'ai conclu l'affaire.

JULIE.

Vous l'entendez : c'est lui, mon pere.

BORCHAMP.

BORCHAMP.

Oui, ma fille, je vous entend.

LE NOTAIRE.

Vous le voyez : si la tête est bouillante,
Au moins le cœur est excellent ;
Et vous devez, au gré de notre attente,
Récompenser les soins d'un si fidele amant.

DAMON.

Non, Monsieur, appuyé d'un si foible service,
Je ne réclame point un prix aussi flatteur :
--Non : consultez avec plus de justice
Et vos bontés & son bonheur.

BORCHAMP.

Son bonheur ! Tourmenté d'un pareil caractere,
Osez-vous vous flatter de rendre un être heureux ?

DAMON.

Oui, Monsieur, animé du desir de lui plaire,
J'irai, je volerai pour prévenir ses vœux.

JULIE.

Je réponds de son cœur, du zele qui le presse :
Sensible à l'amitié, plein de respect pour vous,
Il fera, croyez-moi, son bonheur le plus doux
De mériter votre tendresse,
De consoler vos jours, d'aider votre vieillesse.

BORCHAMP, *à Julie.*

Tu le veux ?

DAMON, *vivement.*

Oui, Monsieur.

BORCHAMP, *à Julie.*

Epouse, j'y consens.

DAMON.

Ah, Julie ! Ah, Monsieur ! Les plus vifs sentimens....
(*Au Notaire*).
Signons-nous le contrat ? On souffre dans l'attente.

LE NOTAIRE.

Il faudroit qu'il fut fait.

DAMON.

Qu'attendez-vous ?

LE NOTAIRE.

J'attends....
La question est plaisante.
Pour dresser un contrat, Monsieur, il faut du temps.

BORCHAMP.

Entrons chez moi ; je veux le satisfaire.

DAMON, *à part.*

Quand pourra-t-on, morbleu, s'épouser sans Notaire ?

FIN.

APPROBATION.

J'Ai lu par ordre de M. le Lieutenant-Général de Police : l'*Impatient*, Comédie en un Acte, & je n'y ai rien trouvé qui m'ait paru devoir en empêcher la représentation ni l'impression. A Paris le 16 Mai 1778.

SUARD.

Vu l'Approbation, permis de représenter & imprimer. A Paris, ce 18 *Mai* 1778.

LE NOIR.

Vu l'Approbation & la Permission ci-dessus : permis de réimprimer ladite piece. A Marseille, le 13 *Septembre* 1779.

MANOLY, Ech.

On trouve à Marseille, chez Jean Mossy, Imprimeur-Libraire, à la Canebiere, un assortiment de Pieces de Théâtre, imprimées dans le même goût.